

ANALYSE DE LA LOI COTONNIÈRE DES ÉTATS UNIS ET QUELQUES DONNÉES SUR LE "SKIP-ROW PLANTING"

par

INSTITUT DE RECHERCHES DU COTON ET DES TEXTILES EXOTIQUES

Ainsi que cela a été le cas depuis bien des années, les cours du coton se trouvent en fait dictés par la législation agricole aux Etats-Unis et l'interprétation que l'on en fait. Cette législation vient de se trouver modifiée par une Loi qui décide ce qui adviendra dans ce pays pour les récoltes 1966-67-68 et 69. Cependant, dans l'immédiat, les cours du coton aux Etats-Unis se trouvent encore contrôlés par la précédente loi agricole, laquelle a pour résultat de maintenir le système précédent de prêt et de subvention à l'exportation.

Ce régime se traduit par la production d'une récolte 1965 d'un peu plus de 15 000 000 de balles, d'un prix de soutien de 29,00 cents et une prime à l'exportation de 5,75 cents.

Dans ces conditions, les cours du coton des Etats-Unis n'ont guère de possibilité de se modifier sensiblement par rapport à l'an dernier et le marché mondial aurait dû enregistrer des cours sensiblement équivalents à ceux pratiqués au début de 1965. Toutefois, la nouvelle loi agricole, ayant pour résultat de faire prévoir un fléchissement possible des cours du coton aux Etats-Unis à partir du 1^{er} août 1966, entraînera, pour les exportations de ce pays, une réduction au niveau minimum et équivalent à des besoins incompressibles, les consommateurs étrangers réduisant au maximum le montant de leurs stocks et les exportateurs étrangers s'efforçant de liquider les leurs aussi rapidement que faire se peut. Il en résultera, le 31 juillet 1966, pour les Etats-Unis, un gonflement de leurs stocks à un niveau encore jamais atteint.

Les cours se trouveront, d'une part déprimés par les réactions des acheteurs et des vendeurs indiquées ci-dessus, d'autre part légèrement soutenus par le fait que le coton des Etats-Unis ne pourrait pas fléchir au-dessous d'un certain niveau. Ils tendront toutefois à se rapprocher petit à petit du plancher créé par la nouvelle loi agricole dont il importe maintenant d'examiner les répercussions afin d'essayer de pouvoir se former une opinion sur l'avenir possible des prix à long terme.

La nouvelle loi a décidé :

1. qu'un prix plancher de 21 cents pour le Middling 1^{er} sera assuré pour la récolte 1966-67. Pour les récoltes subséquentes, ce prix plancher sera établi à un niveau équivalant 90 % de la valeur mondiale du du coton.
2. que la superficie théorique de culture cotonnière sera de 16 millions d'acres, à laquelle se trouvera

ajoutée une réserve de 250 00 acres susceptibles d'être répartis entre les agriculteurs qui renonceraient à tout subside.

3. que 65 % de la superficie seront considérés cultivés pour couvrir la consommation domestique.
4. que le Secrétaire à l'Agriculture imposera une réduction de superficie de 12,5 % aux cultivateurs, par rapport aux 16 millions d'acres et pourra, par la suite, fixer semblable réduction pour un chiffre maximum de 12,5 %.
5. que des primes seront accordées aux producteurs qui accepteront de suivre le programme de restriction de superficie proposé chaque année par le Secrétaire à l'Agriculture. Pour cette année, la prime sera de 9,42 cents portant sur les 65 % de la superficie destinée à la consommation intérieure. Une prime supplémentaire, allant de 10 à 15 cents, se trouvera accordée aux agriculteurs qui auront accepté de restreindre leur superficie, en décomptant la prime en fonction de la réduction acceptée par eux ; cette réduction pourrait atteindre 35 %.

Ainsi, pour 1966, le producteur touchera environ 10 cents d'indemnité sur le rendement supposé des 12,50 % de superficie qu'il ne cultivera pas, conformément au programme du Secrétaire à l'Agriculture, ou environ 15 cents s'il effectuait une restriction volontaire de superficie atteignant 35 % de son quota.

6. les petits producteurs, cultivant moins de 10 acres ou produisant moins de 3 600 lbs de coton, toucheront des suppléments de prime comme suit :
 - a) les 9,42 cents leur seront accordés sur l'ensemble de leur production, aucune réduction de superficie ne leur étant demandée ;
 - b) les primes de diversion d'environ 15 cents leur seront octroyées sur 35 % de leur production supposée, sans qu'ils aient à réduire en rien leurs superficies ;
 - c) s'ils décident de réduire volontairement leurs superficies, ils toucheront, par surcroît, une prime d'environ 15 cents sur la production supposée des superficies volontairement réduites.

Lorsqu'on chiffre les avantages ainsi accordés par le Gouvernement des Etats-Unis aux producteurs de coton, il en résulte qu'un producteur, disposant de 100 acres, produisant un rendement moyen de 500 lbs à l'acre (correspondant approximativement au rendement moyen de la dernière récolte), se trouverait dans la situation suivante, selon qu'il cultive sa terre ou la retire volontairement du circuit :

1. Production sans restriction volontaire :

65 acres à 500 lbs = 32 500 lbs.	
à 21 cents (prix plancher pour Middling 1 ^{re}) +	
9,42 de prime	
30,42 cents \times 32 500	\$ 9 886,50
22,5 acres à 500 lbs = 11 250 lbs	
\times 21 cents	2 362,50
12,5 acres à 500 lbs = 6 250 lbs	
\times 10 cents	625,—
100 acres	12 874,—
Prix de revient de la production	
32 500 lbs + 11 250 = 43 750 lbs à	
15 cents (base supposée unitaire)	6 562,50
Bénéfice net	\$ 6 311,50

2. Production ne portant que sur la portion destinée à la consommation domestique (restriction maximum) :

65 acres à 500 lbs = 32 500 lbs à	
30,42 cents	9 886,50
35 acres à 500 lbs = 17 500 lbs \times prime	
de 15 cents par lb.	2 625,—
	12 511,50
Prix de revient de 32 500 lbs de coton	
à 15 cents	4 875,—
Bénéfice net	\$ 7 636,50

En ce qui concerne les petits producteurs, le calcul donne un résultat encore plus frappant :

1. Production sans restriction volontaire :

10 acres à 500 lbs = 5 000 lbs à 21 cents	\$ 1 050,—
Prime de 9,42 sur 5 000 lbs	471,—
Subside de retrait sur 35 %, soit	
1 750 lbs à 15 cents	262,50
Prix de revient de 5 000 lbs \times 15 cents	750,—
Bénéfice net	\$ 1 033,50

2. Production avec restrictions volontaire :

6,5 acres à 500 lbs = 3 250 lbs à 21 cents	682,50
Prime de 9,42 cents sur production de	
10 acres = 5 000 lbs	471,—
3,5 acres à 500 lbs = 1 750 lbs sur la-	
quelle subside pour retrait (15 cents	
+ 15 cents) 30 cents	525,—
	\$ 1 678,50
Prix de revient de 3 250 lbs à 15 cents	487,50
Bénéfice net	\$ 1 191,—

Dans ces conditions, il semble que leur intérêt le plus strict doit conduire les producteurs à réduire leurs superficies des 35 % susceptibles de leur apporter le subside maximum, d'autant plus que le prix de revient de 15 cents utilisé pour ce calcul est inférieur à la réalité.

Les superficiesensemencées pourraient donc se limiter à 11 millions d'acres et la récolte tomber à 12 millions de balles. Il y a lieu de noter toutefois que la décision prise par le Gouvernement de maintenir le système du « skip row planting » conduit à majorer les rendements sur les superficies laissées à la disposition des fermiers. En effet, ledit système consiste, pour le calcul des superficiesensemencées, à ne pas tenir, ou tenir partiellement, compte des rangs qui ne se trouvent pas semés. Ainsi un champ, où 4 rangs se trouveraient semés et quatre rangs vides, ne compterait que pour la moitié de la superficieensemencée. Etant donné les effets de bordure sur les plantes, la productivité de semblables champs est susceptible d'augmenter de 30 à 50 %. Le système a déjà été appliqué ces dernières années, mais sur des superficies relativement limitées (environ 3 millions d'acres). La généralisation du système serait susceptible d'accroître les rendements très sensiblement et, de ce chef, la récolte pourrait dépasser les 12 millions de balles envisagés.

On ne peut donc escompter exactement aujourd'hui ce que sera l'effet de ces diverses mesures. On peut espérer qu'elles aboutiront à un fléchissement du tonnage de coton récolté aux Etats-Unis et par conséquent à une amélioration de la statistique mondiale. Si tel était le cas, ce que l'on n'apprendrait avec certitude que pendant le cours de l'été prochain, le sentiment du marché pourrait s'améliorer et les consommateurs accepter d'accroître leurs stocks. Toutefois, ils ne le feraient que dans la mesure où les cours se situeront aux alentours de 20 cents pour le Middling 1^{re} sur le marché mondial.

En résumé, dans l'immédiat, on ne voit pas bien ce qui pourrait empêcher les cours du coton de gagner graduellement ce niveau, inférieur de 10 à 15 % à celui de l'année dernière. A plus long terme et selon la manière dont jouera la loi agricole et les décisions qui seront prises par le Secrétaire à l'Agriculture en ce qui concerne le système du « skip row planting », l'espoir sera susceptible de renaître dans le maintien ou même l'amélioration légère des prix.

Le déséquilibre, en présence duquel le marché du coton se trouve placé depuis bien des années, tient pour une large part à l'expansion considérable des fibres cellulósiques et synthétiques : le fléchissement des cours du coton est de nature à ralentir tout au moins l'expansion des fibres cellulósiques, sinon à la bloquer. Il favoriserait par ailleurs la consommation de tous les pays tropicaux en voie de développement, lesquels ont représenté, dans ces dernières années, la source majeure d'accroissement des débouchés. On peut donc espérer que le marché se trouve orienté vers la solution de ses difficultés, mais on ne voit pas ce qui pourrait provoquer sa reprise dans un avenir prochain.

CE QU'IL FAUT SAVOIR DU "SKIP-ROW PLANTING". TECHNIQUE NORD-AMÉRICAINE DE CULTURE DU COTONNIER

Le « skip-row planting » est une technique qui doit sa vogue au fait qu'elle permet, en utilisant l'effet de bordure, de tourner la loi en vigueur aux U.S.A., qui limite les surfaces plantées en cotonniers. A l'intérieur d'une parcelle plantée en cotonniers, un certain nombre de lignes sont laissées en jachère nue et la surface correspondante est déduite dans le calcul de la surface « allotée » (cultivée en cotonniers). Le skip-row 4-4 consiste ainsi dans l'alternance de 4 lignes plantées en cotonniers et de 4 lignes fictives maintenues en jachère nue. Les lignes qui bordent la jachère en utilisent le sol et donnent un gain de rendement correspondant.

L'effet de bordure est bien connu des planteurs de cotonniers. Les cotonniers ne limitent pas l'extension de leurs racines ni de leurs branches à l'interligne fixé et, si un équilibre s'établit entre lignes voisines pour l'utilisation du sol aussi bien que de la lumière, la ligne de bordure bénéficie sur son côté libre de l'absence de compétition avec d'autres plantes ; les cotonniers sont plus vigoureux et produisent davantage.

Alors qu'un expérimentateur élimine systématiquement les lignes de bordure dans les calculs de rendement, faute de connaître la surface réellement occupée, ces lignes sont l'élément fondamental de la méthode.

Comparant le skip-row 2-1 à la culture continue, les expérimentateurs (4-6) font remarquer que, si le rendement est calculé sur la surface totale occupée par la culture, il n'y a pas de différence entre le skip-row avec une ligne sautée et la culture continue. Il devient légitime de considérer, dans le cas particulier d'une ligne vide, que l'effet de bordure compense totalement l'absence de cotonniers sur cette ligne. Dans le skip-row 2-2, l'augmentation de rendement pour la surface en cotonniers est en moyenne de 30 % dans les essais conduits sur les stations expérimentales (2-7-9), soit, également, l'équivalent d'une des deux lignes manquantes. Si on applique ce concept au skip-row 4-4, l'augmentation de rendement sera de 25 %, l'effet de bordure étant équivalent à une ligne sur les 4 manquants. Les résultats des essais s'échelonnent effectivement entre 20 et 30 % (2-4-7).

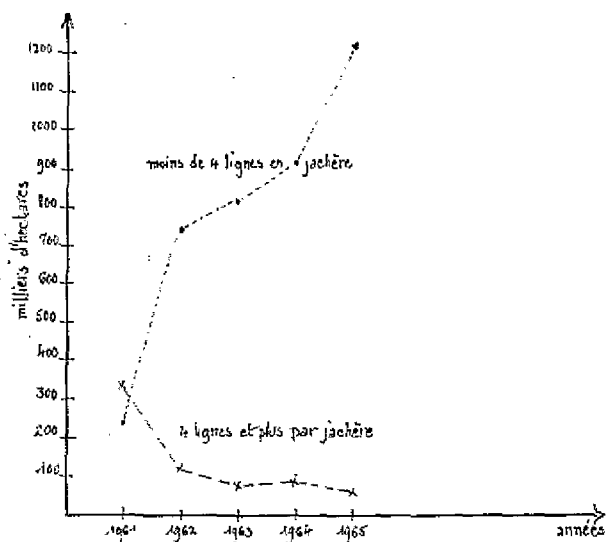
Les conditions d'efficacité données par les expérimentateurs sont :

- 1° De réduire l'espace en jachère au minimum par rapport à l'espace planté. La réduction de surface « allotée » n'est d'abord autorisée que pour un minimum de 4 lignes en jachère de 1956 à 1961, mais en 1962 des jachères de 3, 2 et 1 ligne donnent droit à la réduction ; un auteur qui fait l'apologie du 2-1 n'hésite pas à mentionner le 1-1 (3).
- 2° De maintenir nu l'espace en jachère, pour éliminer toute compétition, soit des adventices, soit d'une culture intercalaire (4-5-7).

Dans le cas du skip-row 2-2, la plus value est de \$ 60 par acre et le revenu net, après soustraction du coût du « discage » déterminé à \$ 10, s'élève à \$ 50 par acre de jachère (2).

La méthode fondée sur l'utilisation intégrale de la jachère sera d'autant plus bénéfique que la culture sera intensive, de grands cotonniers explorant un volume plus grand de sol. Le Stoneville 7 A à l'enracinement puissant et étalé est particulièrement recommandé pour la culture en skip-row. C'est également dans le cas d'une culture intensive que les facteurs insolation et aération, généralement invoqués avec l'eau pour expliquer le succès de la méthode, joueront à plein, en particulier contre le shedding et la pourriture des capsules. Le passage des appareils de traitement au sol et la couverture par les insecticides seront facilités. Enfin, les fumures conseillées en skip-row sont plus fortes qu'en culture continue.

Cependant, l'intérêt du planteur pour le skip-row en tant que technique est réduite. En 1961, il fallait 4 lignes de jachère pour bénéficier de la réduction « d'acréage », 400 000 hectares sont plantés répondant à cette condition contre 300 000 hectares plantés en skip-row avec moins de 4 lignes de jachère et ne bénéficiant pas de cette réduction des surfaces officiellement plantées. En 1962, la réduction « d'acréage » est étendue à tous les systèmes, le 1-1 excepté, et immédiatement la surface en skip-row passe à près d'un million d'hectares dont seulement la dixième avec quatre lignes ou plus en jachère. Ce n'est plus que le vingtième en 1965 alors qu'un million et demi d'hectares sont plantés en skip-row, environ 20 % de la surface totale « allotée » (Superficies plantées en cotonniers et bénéficiant du soutien financier du Gouvernement.)



Evolution des surfaces cultivées en skip-row.

C'est donc bien la réduction dans le calcul de l'« acreage alloté » qui décide le fermier à planter en skip-row.

Pour les Etats-Unis, les excédents sont estimés à 13,4 millions de balles le 1^{er} août 1965, début de la nouvelle année marchande. Ce sont les excédents les plus importants depuis le record de 14,5 millions de balles en 1956, représentant presque la production d'une année.

Les officiels de l'U.S.D.A. ont pris conscience du rôle du skip-row dans l'accroissement de production.

Le porte-parole de l'U.S.D.A., qui annonce une nouvelle réglementation applicable en 1966 et dont le but est de réduire la production qui ne cesse d'augmenter malgré la diminution officielle des surfaces, précise que le but n'est pas d'éliminer la technique du skip-row mais d'établir un calcul de l'allotement « plus en rapport avec les augmentations de rendement qui sont dues à cette technique. Horace GORREY, administrateur de l'A.S.C.S.* et représentant de l'U.S.D.A., estime que le skip-row planting provoque un accroissement de production de 800 000 balles chaque année. Il annonce, conjointement à la nouvelle réglementation du skip-row, une réduction de 500 000 hectares des surfaces qui sera compensée par des subsides plus élevés accordés aux planteurs.

« Cotton's week » du 29 octobre 1965 donne les précisions suivantes sur le décompte des surfaces considérées en allotement jusqu'à la campagne 1965-66, et la nouvelle réglementation pour la campagne qui débute en 1966.

Type de skip-row nombre de lignes		Surface considérée en allotement, en % de la surface totale		Accrois- sement %
En coton- niers	En ja- chère	Jusqu'en 1965	A partir de 1966	
4	4	50	50	0
4	2	66,6	76,6	15
2	2	50	65	30
2	1	66,6	86,6	30

Il est bien clair que l'ancienne réglementation ne considérait dans le calcul de « l'allotement » que la surface des lignes plantées en cotonniers. La nouvelle réglementation postule que pour un interligne de 1 m, les lignes de bordure utilisent une bande de jachère de 0,30 m (12 inches pour 40 inches d'interligne). Bien que donnant en moyenne des augmentations de rendement de 25 %, le skip-row 4-4 échappe à cette pénalisation. Dans le cas du skip-row 2-2, l'augmentation de rendement était de l'ordre de 50 %, elle sera réduite à 40 % mais restera largement supérieure à celle du 4-4. Le tableau, ci-dessous, compare pour les gains de rendement moyens les deux réglementations :

Skip-row	Augmentation de rende- ment, %		Diminution %
	Jusqu'en 1965	A partir de 1966	
4-4	25	25	0
4-2	25	21	— 4
2-2	50	38	— 12
2-1	50	38	— 12

(Le 4-4 et le 4-2 d'une part, le 2-2 et le 2-1 d'autre part sont supposés utiliser la même proportion de jachère).

QUE PEUT-ON PENSER DU "SKIP ROW PLANTING" ?

Née d'un désir de tourner la loi, acceptée par les autorités, la technique du « skip-row planting », bien qu'atténuée dans ses effets n'en demeure pas moins un moyen d'augmenter artificiellement le rendement à l'hectare, c'est-à-dire de maintenir une production élevée tout en proclamant une diminution des superficies plantées.

Le tableau, ci-dessous, permet d'apprécier l'effort des autorités américaines pour diminuer les avantages du « skip-row planting » tel qu'il était interprété en matière d'« allotement », mais permet aussi de constater que tout profit n'a pas disparu.

Type de skip-row	Surface minimum réellement utilisée par les cotonniers		Surface officielle retenue			
	Rangs (1)	%	Jusqu'en 1965		A partir de 1966	
			Surface	Gain pr cult.	Surface	Gain pr cult.
			En % de la surface de la parcelle			
4-4	5/8	62,5	50,0	12,5	50,0	12,5
4-2	5/6	83,5	66,6	16,7	76,6	6,7
2-2	3/4	75,0	50,0	25,0	65,0	10,0
2-1	3/3	100,0	66,6	33,4	86,6	13,4

(1) Avec l'effet de bordure.

(*) Comité de Stabilisation et de Conservation Agricole.

Si les chiffres, ci-dessus, sont exacts, on assistera dès la prochaine campagne à la progression du « skip-row planting » 2-1 et 4-4 et à l'abandon du 4-2.

Peut-on recommander l'application de cette technique dans des pays sans loi d'« allotement » et pratiquant la culture très intensive du cotonnier ?

Il n'y a aucun gain de production à espérer, à l'unité de surface réellement occupée par la culture cotonnière. La meilleure combinaison, le skip-row 2-1, donnera une production égale à celle qu'aurait portée la parcelle en culture continue. Les autres associations, et, dans l'ordre, 4-2, 2-2 et 4-4 sont incapables de permettre un tel résultat. La seule solution 2-1 pourrait donc être éventuellement envisagée si l'on recherchait des facilités quant à l'exécution de certaines pratiques agricoles, traitements insecticides au sol, par exemple.

RÉFÉRENCES

1. Cotton Situation. — U.S.D.A. Publication, p. 30, nov. 1965.
2. DICK J.B. — Skip-row cotton planting. *Int. rev. cot. and allied Text. Ind.* vol 26, n° 102, p. 127-128, 1958.

3. HAWKINS B.S., PEACOCK H.A.F., STEELE T.E. — Skip-row planting increases cotton yields - *Mim. Ser. N.S. 172*, April 1963, *Georgia Agric. Exp. St. Univ. of Georgia*.
4. HUGUES C., HINKLE D.A. — Skip-row cotton culture. *Agric. Exp. St. Univ. of Arkansas*, *Mim. Ser. n° 112*, Fev. 1962.
5. RICH P.A. — Skip-row cotton production in the grand prairie, *Texas Agric. Exp. St. College St. Progress report*, n° 2306, 1964.
6. ROUX J.B. — Rapport de mission en El Salvador, 1964-65. Institut de Recherches du Coton, Paris.
7. STURKIE D.G. and BOSECK J.K. — Skip-row cotton produces highest yields. *Highlights of Agricultural research* vol. 9, n° 4, Winter 1962. *Agric. Exp. St. of Aub. Univ. Ala.*
8. National cotton concil of America. U.S.D.A. announces skip-row regulation *Cotton'week*, vol. 21, n° 43, Oct. 29, 1965.
9. *The cotton gin and oil mill Press*, pp. 10 et 28, May 8, 1965.